

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Just JAMBE

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 319-320

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique du Collège

Pauvre Directeur des *Echos* ! Vraiment, il n'a pas de chance ! Comme la chèvre de M. Seguin, l'ennui lui prend ses chroniqueurs. Un beau jour, les voilà partis, désertant le « champ de bataille ». A tel point que, après maintes recherches sans résultats, cet infortuné Directeur se voit réduit à crier famine auprès d'un imberbe philo pour la rédaction de cette malheureuse chronique,

Et, pour comble de malheur, il y a, ce mois-ci, matière à effrayer un chroniqueur encore novice en ce métier. Anciennes sociétés qui se réveillent, d'autres qui surgissent à la vie...etc... Voyez plutôt Léo nous est revenu tout pimpant et avec une ardeur si grande... pour les jeux qu'à peine arrivé sur le sol d'Agaune il a voulu avoir l'honneur d'ouvrir la série des reconstitutions de Sociétés ! En effet, avec tout l'éclat de la gaieté qui le caractérise, le Foot-Ball-Club s'est reformé. En de solennelles assises, Léo a modestement concédé à M. Zam — un brave celui-là ! — le fauteuil de la présidence, se contentant pour lui de l'humble poste de capitaine, auquel il était naturellement appelé tant par la vigueur de ses jarrets que... par la touffe de blonds cheveux qui lui ombrage si poétiquement le front. Et maintenant, en si bonnes mains, va, ô ballon, prodiguer la douceur de tes caresses sur les flancs des promeneurs qui, le front ridé par les soucis des temps présents, les mains derrière le dos, discutent avec entrain sur la solution à apporter au grand problème, tout d'actualité, qu'est la nouvelle loi militaire !..

Le surlendemain, c'était la Congrégation qui, après une léthargie de près de trois mois, se retrouvait debout et florissante. Il ne pouvait en être autrement. Pensez donc ! Son dévoué Directeur avait entassé pendant les vacances une si forte dose de... zèle et d'ardeur... Et ce zèle, il sut le communiquer à ses subordonnés d'une façon si directe que, en un clin d'œil, M.

Monnin, l'ancien chroniqueur, se vit élever à la dignité de préfet, avec deux assistants dans la personne de MM Caluori et Bourquard, deux philos dont la valeur et le mérite n'ont pas attendu le nombre des années.

Pour une fois, c'en était assez. On le comprit, et les Sociétés firent trêve de reconstitution. La vie régulière du pensionnat avait repris son cours. Tous, nous nous étions remis au travail avec une nouvelle et toute juvénile ardeur... Et c'est au milieu de cette vie intense et de travail que l'« Agaunia » a repris un renouveau d'activité avec un comité composé comme suit : M. Monnin, président (décidément, il est né pour les honneurs !...), M. A. Zufferey, vice-président, M. Bourquard, secrétaire, et M. Sarn, fuchs-major, le veinard ! N'allons pas omettre le nouveau Kappellmeister, choisi dans la personne de M. Caluori, dont la prestance n'ajoute pas peu au génie musical qui le distingue ! Certes, c'est là, pour une société, une précieuse acquisition.

Aussi, M. le Directeur, enchanté de ce nouveau comité, voulut nous manifester son contentement en nous faisant assister le soir même à une séance magique et cinématographique. Au théâtre où nous nous rendons, un amateur exécute avec force brio des tours de la dernière nouveauté... quelque chose d'épatant, quoi !... Il nous fait passer une heure d'agréable délassement et nous laisse... songeurs. Irénée, lui, « l'inventeur de la poudre », comme l'appelle si finement M. Tonoli, voit là-dessous l'action de quelque divinité infernale !... et timidement il se signe...

Quelques jours plus tard, nous avons la bonne fortune d'assister non plus à une conférence anti-alcoolique, que dans son inlassable dévouement, M. le chanoine Gross voulut bien nous donner. Par ses paroles convaincantes, l'orateur réussit à « repêcher » — pardon du terme — cette pauvre Prudentia, dont l'existence avait été, on le sait, si éphémère... Que les temps sont changés !... La voici maintenant debout, plus forte et plus vaillante que jamais ! Il n'est pas permis d'en douter, car elle a à sa tête un président capable, énergique, M. Zufferey aidé dans sa tâche par M. Roduit, un jeune rhétoricien, avide de dévouement et d'abnégation. *Prosit* et bonne chance !

Décidément, nous étions nés sous une bonne étoile ! Le lendemain, en effet, aux accents déjà vigoureux de notre fanfare à peine renaissante, nous nous mettions en route pour la ferme de Cries où nous passâmes une après-midi agréable, au milieu des jeux et des grappes abondantes d'un raisin délicieux. Aussi, la joie rayonnait-elle sur tous les fronts, et la rentrée que nous fîmes, joyeuse s'il en fût, prouve suffisamment que nous avions su profiter de cette belle et bonne promenade qui laissera chez tous un excellent souvenir.

JAMBÉ JUST.